

BORDES Véronique
Discipline des Sciences de l'Éducation
Chargée de recherche associée
Centre de Recherche Éducation et Formation CREF
Université Paris X Nanterre
bordesveronique@wanadoo.fr

Jeunesse et Institutions locales : Quelles relations pour quels enjeux ¹?

Résumé

Lorsqu'on parle des jeunes et des institutions locales, apparaît une relation diversement interprétée. Certains pensent que l'institution donne trop à la jeunesse, sous la pression et la menace, sans construire de démarche pédagogique. D'autres estiment que les jeunes obtiennent tout ce qu'ils veulent en menaçant et en s'inscrivant dans des conduites violentes. L'observation d'un service jeunesse permet de comprendre les processus de mise en place des politiques locales en direction de la jeunesse. En proposant, l'institution offre à la jeunesse un certain nombre de dispositifs et d'actions. En venant répondre à l'offre, la jeunesse se saisit d'espaces dans lesquelles elle se réapproprie les propositions de l'institution en influençant vers un changement plus adapté à ses besoins. Lorsque l'institution, à son tour, répond, elle réadapte son offre aux besoins exprimés. Ce va et vient entre l'institution et les jeunes permet de développer une socialisation réciproque, mais aussi, un réajustement constant des politiques en direction de la jeunesse aux besoins du local.

Mots clés

Jeunesse, interaction, prendre place

When one speaks about the young people and the local institutions, become a relation variously interpreted. Some think that the institution gives too much to youth, under the pressure and the threat, without building teaching step. Others think that the young people have all that they want while threatening and while falling under violent conduits. The observation of a service youth makes it possible to understand the processes of installation of the local politics in direction of youth. While proposing, the institution offers to youth a certain number of devices and actions. While coming to answer the offer, youth seizes spaces in which it réapproprie proposals of the institution while influencing towards a change more adapted to its needs. When the institution, in its turn, answers, it rehabilitates its offer with the expressed needs This goes and come between the institution and the young people allows to develop a reciprocal socialization, but also, a constant arrangement of the politics in direction of youth to the needs for the local.

Youth, interaction, to take place

¹ Bordes Véronique, *Prendre place dans la cité. Jeunes et politiques municipales*, Paris, L'Harmattan, coll. Débats Jeunesse, 2007.

Texte

Ce texte présente une recherche menée durant deux ans, en développant un positionnement socio-ethnographique.

Le positionnement socio-ethnographique

Ce positionnement savant se construit jour après jour, en réponse aux situations rencontrées sur le terrain. « *Regarder ne consiste pas seulement à être attentif, mais aussi et surtout à être inattentif, à se laisser approcher par l'inattendu et l'imprévu*² ». Le positionnement socio-ethnographique³ est fait à la fois des cadres interprétatifs de la sociologie et des pratiques de recueil de données de l'ethnographie. Ce positionnement s'inscrit dans un courant relativement minoritaire de la sociologie, mais bien réel. En France, on le rencontre très tôt dans les travaux de Robert Hertz⁴, sociologue de l'école durkheimienne qui va fonder ses travaux théoriques sur des matériaux ethnographiques. Quelques années plus tard, Marcel Mauss⁵ en dispensant un enseignement marquant pour l'ethnographie, mais aussi pour l'ensemble des sciences humaines, va permettre de construire un positionnement particulier, à partir des principes élaborés par Emile Durkheim, qui sera repris par de nombreux chercheurs de disciplines diverses⁶.

D'autres vont utiliser cette méthode, pourtant sociologues et ethnologues s'ignorent. C'est la découverte de la traduction des travaux de la sociologie de l'Ecole de Chicago⁷ qui va permettre un certain soutien à ce positionnement. L'ethnographie sociologique émerge grâce aux travaux de sociologues comme Howard Becker⁸, Anselm Strauss⁹, Erving Goffman¹⁰, Ulf Hannerz¹¹, Nels Anderson¹², et en France, Michel Pialoux¹³ ou Yvette Delsaut¹⁴. Depuis, de nombreuses revues s'attachant aux travaux de terrains ont vu le jour ou ont élargi leur intérêt à ce genre de travaux. Il reste à noter que ce positionnement a déjà été utilisé par des historiens¹⁵ et des psychosociologues¹⁶.

² Francis Affergan, *Exotisme et altérité*, Paris, PUF, 1987.

³ Stéphane Beaud et Florence Weber, « Pour une ethnographie sociologique », postface dans *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte 1997.

⁴ Robert Hertz, *Sociologie religieuse et folklore*, Paris, PUF, 1928.

⁵ Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot, 1967.

⁶ Les travaux de Claude Lévi-Strauss restent influencés par Marcel Mauss ainsi que ceux de A Leroi-Gourhan, élève de Mauss et qui va appliquer son enseignement pour faire évoluer la technologie.

⁷ Jean-Michel Chapoulie, *La tradition sociologique de Chicago. 1892-1961*, Paris, Seuil, 2001.

⁸ Howard Becker, *Outsiders, Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985..

⁹ Anselm Strauss, *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme*, Paris, L'Harmattan, 1992.

¹⁰ Erving Goffman, *Asile, Etudes sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Minuit, 1968..

¹¹ Ulf Hannerz, *Explorer la ville*, Paris, Minuit, 1980.

¹² Nels Anderson, *Le hobo, sociologie du sans-abri*, Paris, Nathan 1993.

¹³ Stéphane Beaud, Michel Pialoux, , *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Fayard, 1999.

¹⁴ Yvette Delsaut, « Le double mariage de Jean Céliste » dans *ARSS* n°4, 1976.

¹⁵ Arlette Farge, « Histoire, événement, parole », dans *Socio-Anthropologie*, n°2, 1997.

Jacques Revel, « Ressources narratives et connaissance historique », dans *Les terrains de l'enquête*, *Enquête* n°1, 1995.

¹⁶ Georges Lapassade, *Microsociologie de la vie scolaire*, Paris, Anthropos, 1998.

En sciences de l'éducation, l'observation ethnographique est émergente. Cette méthode est utilisée dans des travaux s'intéressant aux établissements scolaires et de façon plus générale à la socialisation de l'enfant et du jeune, au travers de différents processus qui appartiennent à une véritable culture scolaire¹⁷. Au-delà de l'école, les sciences de l'éducation développent des recherches à partir de cette méthode d'observation, s'intéressant aux liens entre l'école et son environnement¹⁸ ou aux espaces publics occupés par les populations jeunes¹⁹. La socialisation urbaine des jeunes²⁰ est une des thématiques dans laquelle s'inscrit ce travail de recherche. Mes observations vont me permettre de donner une définition de la jeunesse et de la socialisation en milieu urbain, présentant les objets, les usages et les processus qui caractérisent cette socialisation. Les jeunes, en s'appropriant la ville, développent des usages et des pratiques que les institutions locales jugent plus ou moins adaptés. C'est cette interaction qui apparaît au travers de ce travail de recherche construit à partir d'un positionnement socio-ethnographique.

La recherche de terrain est un travail intime, demandant un investissement personnel du chercheur, aussi bien physique qu'émotionnel. Le chercheur de terrain va développer un positionnement en entrant sur le terrain, en y séjournant, puis en le quittant, prenant alors la distance nécessaire à la réflexion et à l'analyse de son expérience de recherche. Il semble donc opportun de rendre à cette recherche toute sa dimension personnelle d'investissement qui en fait son originalité. Si les acteurs influencent par leur présence la recherche, le chercheur donne par sa personnalité, le ton à son travail. Le parcours du chercheur va déterminer la recherche en influençant sur le choix des objets. En faisant l'apprentissage de ma posture dès la reprise de mes études universitaires, j'ai orienté ma réflexion vers des questionnements qui dataient de mon expérience professionnelle d'animatrice, ranimée par la lecture du livre de David Lepoutre²¹ présentant une recherche ethnographique réalisée dans la cité des Quatre Mille de La Courneuve. Mes différents travaux universitaires ont aussi contribué à la construction de mes objets de recherche. En participant aux « Rencontres des Cultures urbaines » de La Villette, j'ai pris connaissance d'un projet de mise en résidence de jeune, « Rap en scène 93 » qui m'a conduit dans la ville de Saint-Denis. Je me suis alors intéressée à l'affichage que développait la ville autour de la pratique du hip-hop. Je suis donc partie d'une interrogation autour de l'utilisation du rap, par une ville, pour encadrer sa jeunesse.

La recherche

Cette recherche s'intéresse aux espaces extérieurs à l'école, accueillant des jeunes, dans lesquels se mettent en place des savoirs par le biais de pratiques juvéniles. Elle étudie la dynamique des échanges entre les personnes en comprenant la signification que donnent les

Joëlle Bordet, *Les « jeunes de la cité »*, Paris, PUF, 1996.

Jacques Pain, Marie-Pierre Gandin-Degois, Claude Le Goff, *Banlieue, les défis du collège sensible*, Paris, ESF 1998.

¹⁷ Jean-Paul Payet, *Collèges de banlieue : ethnographie d'un monde scolaire*, Paris, Armand Colin, 1997.

¹⁸ David Lepoutre, *Cœur de banlieue : codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob, 1997.

¹⁹ Pascal Duret, *Anthropologie de la fraternité dans les cités*, Paris, PUF, 1996.

²⁰ Alain Vulbeau, « Sociologie des inscriptions sociales de la jeunesse : sources, développements, directions », note de synthèse pour l'habilitation à diriger des recherches, Université Paris X Nanterre, UFR SPSE, Département des Sciences de l'Éducation, 1999.

²¹ David Lepoutre, 1997, déjà cité.

individus à leurs actions, afin de saisir le sens du jeu social qui se développe entre les jeunes et l'institution. En m'appuyant sur la théorie de Ralf Dahrendorf²² qui développe l'idée d'une grande différence de groupes sociaux et de groupes d'intérêts qui se forment et se déforment au gré des enjeux de chacun, j'essaie de comprendre ce qui se joue au sein d'une ville, de son service jeunesse et parmi les jeunes pratiquant le rap et s'inscrivant comme des usagers des politiques locales. Jean-Claude Passeron²³ nous explique que « le terrain est à la fois un mode de production de données et une configuration spécifique et méthodologique ». Dans le cadre de cette recherche, le terrain ne se réduit pas à un espace géographique, mais devient une posture de recherche. Il comprend un territoire (la ville, le service jeunesse, la maison des jeunes et les antennes jeunesse), une population (les jeunes fréquentant le service jeunesse et le personnel), une politique (celle développée par la municipalité) et des relations entre les jeunes et les représentants de l'institution locale. Mes objets de recherche sont donc d'une part, la jeunesse des banlieues, issue de l'immigration et appartenant au milieu populaire, cible privilégiée de l'action publique. D'autre part, l'institution locale au sens politique de sa définition, c'est-à-dire « un ensemble d'appareils et de procédures de négociations visant la production de règles et de décisions légitimes²⁴ », l'institution assurant la régulation des rapports sociaux. Enfin, le rap, chronique sociale souvent vécue comme une menace et systématiquement associé aux jeunes de banlieue.

Évolution de ma pensée

Au début de ma recherche, j'observe un service jeunesse qui possède beaucoup de moyens financiers et humains. Le fonctionnement que je perçois en premier est la forme informelle, les jeunes semblent se comporter en consommateurs, piochant dans l'offre de l'institution. Je qualifie cette étape de « l'institution donne, les jeunes reçoivent ».

Ensuite, j'apprends le fonctionnement formel du service et j'observe le décalage entre le discours officiel et la réalité du terrain. Les jeunes semblent développer des systèmes de pression vis-à-vis de la municipalité pour obtenir ce dont ils ont besoin, sachant que la municipalité doit maintenir une certaine paix sociale. J'observe donc les positionnements du personnel et son travail auprès des jeunes. Je qualifie cette étape de « les jeunes exigent, l'institution donne ».

Enfin, à l'issue de cette recherche, ce qui pouvait apparaître comme une politique de contention mise en place par une municipalité, se révèle, après un temps d'observation, comme une véritable construction partenariale entre les jeunes et l'institution, au niveau local, autorisant la jeunesse à « prendre place ».

Prendre place

Au travers de ce concept emprunté à Isaac Joseph²⁵, ce profil la possibilité d'une participation au projet de la communauté. Dès lors, « prendre place » ne s'inscrit plus en opposition à la

²² Dahrendorf Ralf, *Classes et conflits de classes dans la société industrielle*, Paris, LaHaye, Mouton, 1972.

²³ Passeron Jean-Claude, « L'espace mental de l'enquête. La transformation de l'information sur le monde dans les sciences sociales », dans *Enquête* n°1, 1995.

²⁴ Dubet François, *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil, 2002.

²⁵ Joseph Isaac, *Prendre place. Espace public et culture dramatique*, Colloque de Cerisy, Paris, Recherche, 1995.

mobilité de la figure de l'étranger de Simmel²⁶. Les jeunes qui prennent place ont un usage de la ville qui les amène à poser des repères, à créer des passages, des lieux de rencontre. Cet aspect transitoire permet aux jeunes de trouver des racines, de se créer un territoire d'appartenance et de s'y inscrire en tant que citoyen.

D'autre part, cette recherche confirme les processus de socialisation tels que Berger et Luckmann²⁷ les ont présentés dans leurs travaux au travers des concepts de socialisation primaire, secondaire et d'alternation. Elle confirme aussi le fait que la socialisation se prolonge bien au-delà des limites de l'entrée dans l'âge adulte. Mais elle va plus loin en mettant en lumière l'existence d'une socialisation réciproque qui se caractérise par un échange de savoir et de savoir-faire entre les acteurs qui ne prennent pas en compte les statuts des uns et des autres, chacun développant, tour à tour des positionnements d'apprenant et de transmetteurs.

Dans le cadre de cette recherche, les échanges qui prennent différentes formes (conflit – négociation) permettent à chacun de participer à la construction d'une politique jeunesse locale commune, le rap jouant le rôle d'agent de socialisation. L'observation et l'analyse des interactions entre les jeunes pratiquant le rap et l'institution locale m'ont permis de mettre en lumière ce que j'ai choisi de nommer « les jeux de mise en scène » qui amènent les deux parties à se rendre visible ou à disparaître dans une certaine invisibilité. Ainsi, tour à tour, les jeunes vont se mettre en scène par l'intermédiaire de revendications théâtrales, l'institution va mettre en scène sa jeunesse en ouvrant des lieux visibles aux yeux de tous et le rap va devenir un enjeu. L'institution l'utilisant comme un outils, les jeunes, comme un moyen d'expression. Les interactions qui naissent alors, autorisent la jeunesse à « prendre place » et à participer à la construction d'une politique jeunesse adaptée aux besoins locaux.

Les positionnements de chacun sont donc complexes et stratégiques, développant un équilibre entre conflit et action, qui permet un positionnement suffisamment satisfaisant pour les acteurs. Cette rencontre est importante pour que chacun puisse trouver sa place. Pourtant, certains acteurs n'ont pas conscience de l'importance de ces interactions et surtout de l'existence d'une socialisation réciproque qui accompagne la jeunesse vers une place.

Finalement, ce travail de mise en lumière des interactions entre les jeunes et les institutions locales permet de saisir l'importance, pour les jeunes, de s'inscrire dans une démarche citoyenne pour « prendre place ». D'autre part, la socialisation réciproque qui naît des interactions entre les jeunes et l'institution aboutie à une construction partenariale qui accompagne les jeunes vers une place que la société doit leur garantir. Bien au-delà d'une reprise de parole, le rap joue alors un rôle important dans la rencontre entre les jeunes et l'institution locale et dans la mise en place de la citoyenneté. Ce qui n'était qu'une expression de relégation devient un moyen de rencontre et d'échange, accompagnant chacun des acteurs vers une place dans le jeu social.

²⁶ Simmel George, "*Digressions sur l'étranger*", in (Coll.), L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine, Paris, Ed. du Champ Urbain, 1979, pp. 53 à 59.

²⁷ Berger Peter, Luckmann Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 1996.

Bibliographie

Beaud Stéphane et Weber Florence, « Pour une ethnographie sociologique », postface dans *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte 1997.

Beaud Stéphane, Pialoux , Michel, , *Retour sur la condition ouvrière*, Paris, Fayard, 1999.

Becker Howard, *Outsiders, Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985..

Berger Peter, Luckmann Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 1996.

Bordes Véronique, *Prendre place dans la cité. Jeunes et politiques municipales*, Paris, L'Harmattan, coll. Débats Jeunesse, 2007.

Chapoulie Jean-Michel , *La tradition sociologique de Chicago. 1892-1961*, Paris, Seuil, 2001.

Dubet François, *le déclin de l' institution*, Paris, Seuil, 2002.

Duret Pascal, *Anthropologie de la fraternité dans les cités*, Paris, PUF, 1996.

Goffman Erving, *Asile, Etudes sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Minuit, 1968..

Hannerz Ulf, *Explorer la ville*, Paris, Minuit, 1980.

Isaac Joseph, *Prendre place. Espace public et culture dramatique*, Colloque de Cerisy, Paris, Recherche, 1995.

Lepoutre David, *Cœur de banlieue : codes, rites et langages*, Paris, Odile Jacob, 1997.

Mauss Marcel, *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot, 1967.

Passeron Jean-Claude, « L'espace mental de l'enquête. La transformation de l'information sur le monde dans les sciences sociales », dans *Enquête* n°1, 1995.

Simmel George, "*Digressions sur l'étranger*", in (Coll.), L'Ecole de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine, Paris, Ed. du Champ Urbain, 1979, pp. 53 à 59.

Strauss Anselm, *La trame de la négociation. Sociologie qualitative et interactionnisme*, Paris, L'Harmattan, 1992.